

# Les Actes des Apôtres

## Les premiers signes du salut

« De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ;  
mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de  
Jésus-Christ, le Nazoréen, marche ! »

Ac 3,6



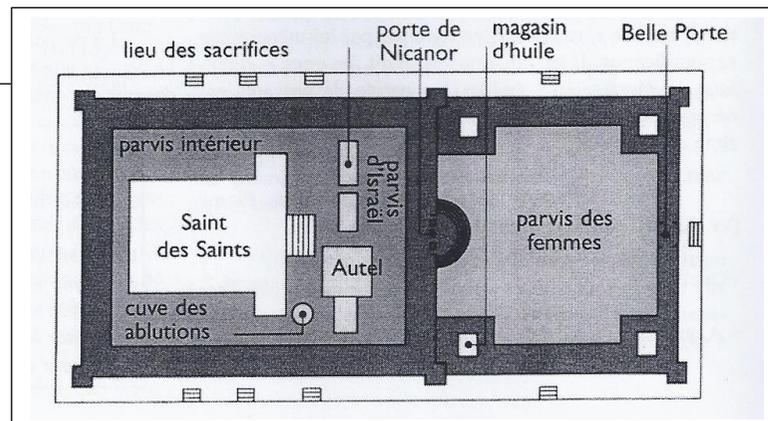
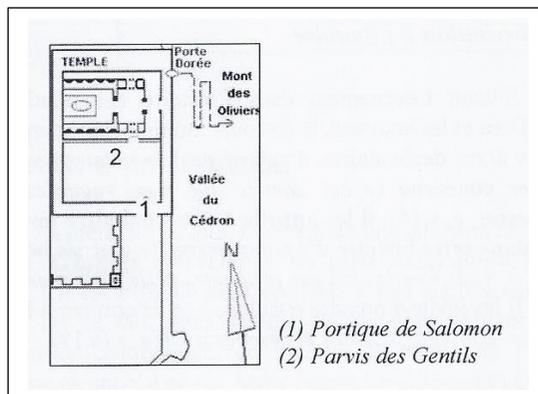
Guérison d'un  
infirmes à la Belle  
Porte, vitrail de la  
primatiale saint  
Jean Baptiste –  
saint Étienne de  
Lyon

- <sup>1</sup> Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi.
- <sup>2</sup> On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance – chaque jour on l'installait à la porte du temple dite La Belle Porte pour demander l'aumône à ceux qui pénétraient dans le temple.
- <sup>3</sup> Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, il les sollicita pour obtenir une aumône.
- <sup>4</sup> Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! »
- <sup>5</sup> L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose.
- <sup>6</sup> Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazôréen, marche ! »
- <sup>7</sup> Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ;
- <sup>8</sup> d'un bond il fut debout et marchait ; il entra avec eux dans le temple, marchant, bondissant et louant Dieu.
- <sup>9</sup> Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.
- <sup>10</sup> On le reconnaissait : c'était bien lui qui se tenait, pour mendier, à la Belle Porte du temple. Et les gens se trouvèrent complètement stupéfaits et désorientés par ce qui lui était arrivé.

Ac 3,1-10

## Lire et partager

- Où se passe la scène ? Qu'est-ce que cela signifie ?
- Repérer les personnages. Quels sont leurs actes et leurs attitudes ?
- Quelle importance Pierre et Jean donnent-ils au regard ?
- Quelle est la portée de cette guérison ?
- Quelle est ma richesse, mon trésor ?



D'autres passages dans les Actes des Apôtres évoquent des guérisons...

Pour aller plus loin, lire Ac 5,12-16 ; Ac 9,32-35 ; Ac 9,36-43 ; Ac 14,8-10 ; Ac 20,7-12

*Le Temple est un symbole. Différentes parties le caractérisent :*

*Au centre, Dieu, présent et inaccessible.*

*Les juifs accèdent au parvis d'Israël.*

*L'infirme doit rester dehors, à la « Belle Porte » (Ac 3,2).*

*Pierre annonce Jésus Christ sous le portique de Salomon (cf. Ac 3,11) : Dieu n'est plus enfermé dans le Temple.*

### Une réintégration dans le peuple de Dieu

Le mendiant de la Belle Porte n'était pas seulement un mendiant ; il était boiteux, et boiteux de naissance. Et son handicap n'était pas seulement physique, mais aussi social et religieux. Un boiteux est exclu du service du Temple (Lv 21,18) en raison de son imperfection physique ; au temps de Jésus, il est exclu même de l'accès au Temple ; il reste « à la porte ». Cela, sur la base d'un dicton proverbial attribué à David : « Aveugles et boiteux n'entreront pas dans la Maison » (c'est-à-dire la maison de Dieu, le Temple, 2 Sa 5,8).

[...] Par cette guérison, ce boiteux retrouve sa place pleine et entière dans le peuple de Dieu ; il participe à la louange de Dieu. Les antithèses du « film » crèvent les yeux : un boiteux de naissance, transporté, dépendant, assis, assisté, mendiant, à la porte du Temple, interdit d'y entrer, se met debout, il marche, il bondit, il entre dans le Temple, il loue Dieu. Le miracle n'est pas seulement une restitution physique, il est une réintégration dans la dignité et la vocation du peuple de Dieu. Le narrateur répète : « Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu » (v.10).

P. Bony, *Lorsque l'Église paraît... Une lecture des Actes des Apôtres*

### Ac 3, 7 : Une difficulté de traduction « Il le fit lever », « il le releva » ou... « il le ressuscita » ?

Il peut être intéressant de constater que le verbe employé par Luc au verset 7 (*ègeiren*) est celui que le Nouveau Testament emploie le plus souvent pour signifier ce que nous nommons la « résurrection ». Par exemple, en Mc 16,6 le jeune homme vêtu d'une robe blanche qui vient dire aux femmes venues à la tombe de Jésus : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité », se sert du même verbe conjugué au passif (*ègeirthè*). Le sens premier de ce verbe (*ègeirō*) est « éveiller », et l'autre mot pour signifier la résurrection se sert du verbe *anistēmi*, qui veut dire « se remettre debout ». Cela ne montre-t-il pas, sans doute, que la notion de résurrection n'est pas évidente à comprendre, donc à nommer ; mais surtout, que les évangélistes ont le plus souvent assimilé les miracles faits au nom du Christ à la résurrection même de celui-ci ?

P. Maincent

### Les apôtres reprennent à leur compte le ministère de Jésus

Selon l'évangile de Matthieu, Jésus s'était laissé approcher par des aveugles et des boiteux dans le Temple, il les avait guéris et ils étaient entrés dans le Temple avec lui (Mt 21,14). Les apôtres reprennent et continuent ce que Jésus faisait au cours de son ministère, quand il réintérait les exclus (publicains et pécheurs publics, lépreux, prostituées, marginaux de toute sorte) ; se rappeler naturellement la guérison, et d'abord le pardon, du paralysé par Jésus en Lc 5,17-26.

P. Bony, *Lorsque l'Église paraît... Une lecture des Actes des Apôtres*

### La neuvième heure

Le premier récit de guérison du Livre des Actes a une finalité missionnaire évidente, qui vise à susciter la foi. Pierre et Jean vont prier au Temple, centre de l'expérience de foi d'Israël, auquel les premiers chrétiens sont encore fortement liés. Les premiers chrétiens priaient dans le Temple à Jérusalem. Luc enregistre l'heure : c'est la neuvième heure, c'est-à-dire trois heures de l'après-midi, quand le sacrifice était offert en holocauste comme signe de la communion du peuple avec son Dieu ; et également l'heure où le Christ est mort en s'offrant lui-même « une fois pour toutes » (He 9,12 ; 10,10).

Extrait d'une catéchèse du pape François sur les Actes des Apôtres (4ème catéchèse)



## Pour approfondir

### Établir une relation

Quand Pierre et Jean arrivent, un jeu de regards s'amorce. L'estropié les regarde tous les deux pour demander l'aumône, les apôtres en revanche le fixent, l'invitant à regarder vers eux de manière différente, pour recevoir un autre don. L'estropié les regarde et Pierre lui dit : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! » (Ac 3, 6). Les apôtres ont établi une relation, car c'est la manière selon laquelle Dieu aime se manifester, dans la relation, toujours dans le dialogue, toujours dans les apparitions, toujours selon l'inspiration du cœur : ce sont les relations de Dieu avec nous ; à travers une rencontre réelle entre les personnes, qui ne peut se produire que dans l'amour.

Extrait d'une catéchèse du pape François

### La référence à la personne de Jésus ressuscité : le critère décisif de l'identité chrétienne

L'Église ne se prêche pas elle-même. En se référant totalement à la personne de Jésus-Christ, l'Église échappe à toute réduction « humaniste », elle échappe aussi à toute tentation d'auto-référence et d'auto-glorification. Lorsque l'Église paraît, c'est par la foi au nom de Jésus-Christ qu'elle remet l'homme debout [Cf guérison de l'infirme par Pierre Ac 3,12-13].

C'est bien ce rapport personnel et communautaire de la foi en la personne de Jésus, le Christ pascal, qui constitue la nouveauté de l'Église par rapport à ses origines juives (Ac 13) et son environnement culturel et religieux païen (Ac 17).

D'après P.Bony, *Lorsque l'Église paraît*

### La vraie richesse, c'est la relation avec le Ressuscité

Le Temple était non seulement le centre religieux, mais aussi un lieu d'échanges économiques et financiers : les prophètes et également Jésus s'étaient plusieurs fois dressés contre cette transformation (cf. Lc 19, 45-46). Combien de fois je pense à cela quand je vois une paroisse où l'on considère que l'argent est plus important que les sacrements ! S'il vous plaît ! L'Église pauvre : demandons cela au Seigneur. Ce mendiant, en rencontrant les apôtres, ne trouve pas d'argent, mais il trouve le Nom qui sauve l'homme : Jésus Christ le Nazaréen. Pierre invoque le nom de Jésus, il ordonne au paralytique de se mettre debout, dans la position des vivants : debout, et il touche ce malade, c'est-à-dire qu'il le prend par la main et le relève, un geste dans lequel saint Jean Chrysostome voit « une image de la résurrection » (Homélie sur les Actes des apôtres, 8). Et c'est là qu'apparaît le visage de l'Église, qui voit celui qui est en difficulté, qui ne ferme pas les yeux, qui sait regarder l'humanité en face pour créer des relations significatives, des ponts d'amitié et de solidarité à la place des barrières. Le visage « d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous » (Evangilii gaudium, n° 210) apparaît, qui sait prendre par la main et accompagner pour relever — non pour condamner. Jésus tend toujours la main, il cherche toujours à relever, à faire en sorte que les gens guérissent, qu'ils soient heureux, qu'ils rencontrent Dieu. Il s'agit de « l'art de l'accompagnement » qui se caractérise par la délicatesse avec laquelle on s'approche de la « terre sacrée de l'autre », en donnant au chemin « le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne » (ibid., n. 169). Et c'est ce que font ces deux apôtres avec l'estropié : ils le regardent, ils disent « regarde-nous », ils lui tendent la main, ils le font se lever et le guérissent. Jésus fait de même avec nous tous. Pensons à cela quand nous traversons de mauvais moments, des moments de péché, des moments de tristesse. Il y a Jésus qui nous dit : « Regarde-moi : je suis ici ! ». Prenons la main de Jésus et laissons-nous relever.

Pierre et Jean nous enseignent à ne pas placer notre confiance dans les moyens, même s'ils sont utiles, mais dans la vraie richesse qu'est la relation avec le Ressuscité. Nous sommes en effet — comme dirait saint Paul — tenus « pour pauvres, nous qui faisons tant de riches ; pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout » (2 Co 6, 10). Notre tout est l'Évangile, qui manifeste la puissance du nom de Jésus et qui accomplit des prodiges.

Et nous — chacun de nous —, que possédons-nous ? Quelle est notre richesse, quel est notre trésor ? Avec quoi pouvons-nous rendre les autres riches ? Demandons au Père le don d'une mémoire reconnaissante en rappelant les bienfaits de son amour dans notre vie, pour donner à tous le témoignage de la louange et de la reconnaissance. N'oublions pas : avoir toujours la main tendue pour aider l'autre à se lever ; c'est la main de Jésus qui, à travers notre main, aide les autres à se lever.

Extrait d'une catéchèse du pape François sur les Actes des Apôtres (4ème catéchèse)

**Beaucoup de pauvres et de marginaux sont encore aujourd'hui « à la porte ». L'Église commence là où la foi rencontre la misère du monde pour une parole de résurrection.**

P. Bony, *Lorsque l'Église paraît... Une lecture des Actes des Apôtres*

### Les miracles de Lourdes

Chaque année (ou presque) le diocèse de Lille organise, en juin, un pèlerinage à Lourdes avec des personnes âgées, malades ou handicapées. Ce pèlerinage est composé de huit trains de couleurs différentes emmenant 3500 personnes. Depuis peu, je dirige le Train Bleu, celui de la zone de Tourcoing.

La première question qui m'est posée lorsque je témoigne est : Avez-vous déjà été témoin d'un miracle ? Ma réponse est évidemment : « non ». Pourquoi ? Pour qu'une guérison soit considérée comme miraculeuse, il y a tout un processus d'enquête mis en place afin de certifier que la guérison ne soit pas une conséquence d'un traitement mis en place avec la personne malade et surtout que la guérison soit complète, durable et inexplicable en fonction des connaissances médicales actuelles. Cette étude est faite par un collège de médecins. Ensuite, il y a une reconnaissance de l'Église à travers une déclaration faite par un évêque. Cependant, je suis chaque année témoin de « petits miracles » pendant ce pèlerinage :

Celui de la dame qui ne sort jamais de chez elle durant l'année mais qui est heureuse de ne pas se retrouver seule durant cette semaine.

Celui de la personne bien portante, accompagnant un malade, se faisant remonter le moral par le malade lui-même.

Celui du jeune qui ne sait pas où il a mis les pieds mais qui revient transformé par cette expérience auprès de ses parents.

Celui des personnes qui m'avouent en cachette qu'ils ne mettent presque jamais les pieds dans une église mais qui ne manqueraient pour rien au monde cette rencontre avec Marie...

Enfin, celui de ces sourires sur les visages.

C'est ce que procure la rencontre à la grotte de Massabielle. Ce sont « mes » miracles.

Didier ROBE (Diacre, Directeur du Train Bleu, Hospitalité de Lille à Lourdes)



Un groupe du train bleu

### Psaume 40

<sup>2</sup> Heureux qui pense au pauvre et au faible :  
le Seigneur le sauve au jour du malheur !

<sup>3</sup> Il le protège et le garde en vie, heureux sur la terre.  
Seigneur, ne le livre pas à la merci de l'ennemi !

<sup>4</sup> Le Seigneur le soutient sur son lit de souffrance :  
si malade qu'il soit, tu le relèves.

<sup>5</sup> J'avais dit :

« Pitié pour moi, Seigneur, guéris-moi, car j'ai péché contre toi ! »

<sup>6</sup> Mes ennemis me condamnent déjà :

« Quand sera-t-il mort ? son nom, effacé ? »

<sup>7</sup> Si quelqu'un vient me voir, ses propos sont vides ;  
il emplit son cœur de pensées méchantes, il sort, et dans la rue il parle.

<sup>8</sup> Unis contre moi, mes ennemis murmurent,  
à mon sujet, ils présagent le pire :

<sup>9</sup> « C'est un mal pernicieux qui le ronge ;  
le voilà couché, il ne pourra plus se lever. »

<sup>10</sup> Même l'ami, qui avait ma confiance et partageait mon pain,  
m'a frappé du talon.

<sup>11</sup> Mais toi, Seigneur, prends pitié de moi ;  
relève-moi, je leur rendrai ce qu'ils méritent.

<sup>12</sup> Oui, je saurai que tu m'aimes si mes ennemis ne chantent pas victoire.

<sup>13</sup> Dans mon innocence tu m'as soutenu et rétabli pour toujours devant ta face.

<sup>14</sup> Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël,  
depuis toujours et pour toujours ! Amen ! Amen !